

Pierre Béhel

Les dragons d'Arel

Roman

Les dragons d'Areï

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Version papier imprimée par :

The Book Edition / Reprocolor

113 rue Barthélémy Delespaul

59021 Lille Cedex

<http://www.thebookedition.com>

Les dragons d'Areï

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Les dragons d'Areï

Les dragons d'Areï

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Les dragons d'Areï

Les dragons d'Areï

I - Garthur

Les dragons d'Areï

Les dragons d'Areï

1

Bloug allait se coucher. La route, déjà très sombre en plein jour à cause de la dense forêt où elle était tracée, allait devenir plus noire que de l'encre dès l'étoile disparue derrière l'horizon. Brendur pesta. Il avait mésestimé sa capacité à rejoindre avant la nuit l'auberge située plus loin.

S'il se souvenait bien, il y avait, à une petite distance, un endroit sympathique, des rochers plats couverts de mousse. Et une rivière coulait juste à leurs pieds. Un endroit parfait pour dormir, même s'il n'était pas possible d'y planter réellement une tente. Sans doute Brendur s'enroulerait-il simplement dans son manteau, se servant de son sac de voyage comme oreiller.

Le terrain était presque plat dans cette région. Il ondulait à peine. Les monts où se situaient sa destination, Garthur, se trouvaient à une journée de marche. Et on ne devait s'y rendre qu'à pieds, telle était la loi. Brendur appuya davantage sur son bâton de marche et accéléra le pas. Même s'il était peu probable qu'une bande de brigands s'attaque à lui, il restait tout de même bien des bêtes sauvages dans cette région. Et Brendur détestait tuer des êtres vivants innocents.

La route empierrée épousait au mieux les courbes du terrain, empêchant de porter le regard trop loin. De

Les dragons d'Arel

fait, juste après un petit tournant, Brendur reconnut le petit coin sympathique qu'il cherchait. Il sourit. Mais, en s'approchant, il vit que quelqu'un, enroulé dans un vaste manteau semblable au sien, tentait d'allumer un feu en heurtant deux pierres de briquet au dessus d'un petit tas de bois. Un grand sac de voyage reposait à côté de l'intrus.

Brendur s'approcha, ôtant sa capuche pour montrer son visage, politesse requise entre voyageurs. Il se mit à marcher doucement, levant son bâton sans lui faire heurter le sol. C'était un bâton sculpté, portant en son sommet une représentation des jumeaux Eldur et Elda. Il marquait donc son appartenance et son rang.

Malgré tout, il approcha avec précautions du voyageur emmitouflé, à genoux près de son tas de bois, en train d'insulter ses pierres de briquet. La voix était féminine comme Brendur s'en rendit compte. Et il aperçut un bâton assez semblable au sien coincé sous le sac. Tout d'un coup, l'inconnue cessa d'agiter ses pierres de briquet, soupira et redressa la tête vers Brendur.

« Ah, Brendur, c'est Arel qui vous envoie ! »

Interloqué, Brendur stoppa. L'inconnue le connaissait donc. Il avait besoin de lumière.

« Je présume que... » dit-il en montrant le tas de bois.

« Oui, en effet, je vous en prie. »

Les dragons d'Areï

Brendur haussa les épaules. Il s'agenouilla à côté du tas de bois et vint le toucher du bout des doigts. Que voulait-on ? Un feu ? Eh bien, le feu se trouvait naturellement dans le bois. Toute chose n'est-il pas la combinaison des quatre substances, eau, feu, terre et air ? Tout ce qui peut libérer du feu en contient. Il suffit de savoir le trouver. Et pour cela, rien ne vaut un talent qu'un certain nombre d'hommes possède.

Très rapidement, auprès des doigts de Brendur, de petites flammèches apparurent. Et il ne fallut que quelques instants pour que le brasier s'enflamme tout à fait.

« Ah, voilà qui est mieux » soupira l'inconnue en retirant, à son tour, la capuche de son manteau.

« Bylga ? Je vous croyais derrière moi ! » s'exclama Brendur en reconnaissant la voyageuse.

« Je vous ai doublé tandis que vous faisiez une sieste, après votre repas de ce midi. Vous mangez trop, mon ami, comme si vous vouliez nourrir vous-même un grand feu dans vos entrailles. »

« Il est vrai qu'allumer un feu, quand on est grande prêtresse de l'eau... »

« Il vaut mieux laisser faire un spécialiste, je vous l'accorde. Nous aurions dû faire route tous les cinq ensemble. »

« Cela n'aurait pas été très discret. Et pourquoi pas avec une grande escorte et des musiciens ? Si nous

Les dragons d'Arei

nous retrouvons à Garthur, c'est bien pour avoir la paix et ne pas éveiller de soupçons de la Cour. Mais, puisque nous parlons de spécialistes, je dois vous avouer que je meurs de soif. J'ai vidé ma gourde. Je comptais descendre à la rivière. »

Bylga haussa les épaules, saisit son bâton de marche sculpté par le bout destiné à frapper le sol et en dirigea la tête sculptée représentant les jumeaux Vatur et Vata vers la rivière. Il y eut comme un gargouillis. Brendur prit sa gourde, la déboucha et en tendit en avant l'orifice. L'eau jaillit de la rivière sous la forme d'un petit filet qui vint se loger avec une grande précision dans la gourde. Il s'interrompit aussitôt que nécessaire, lorsque la gourde fut pleine. Brendur put boire tout son saoul.

Déjà allongée et enroulée dans son manteau, près du feu, Bylga lui souhaita une bonne nuit. Brendur lui répondit avec la politesse requise et s'installa lui-même pour dormir.

Mais si la grande prêtresse de l'eau ronflait déjà, Brendur ne trouvait pas le sommeil malgré sa fatigue. Sa consoeur semblait prendre les événements avec désinvolture. Sans doute ne connaissait elle pas toute l'étendue du désastre.

Le grand prêtre du feu s'allongea sur le dos. Il sentait la douceur de son manteau de laine puis, en dessous, le coussin de mousse. Et puis, ensuite, il y avait

Les dragons d'Arel

la roche. Autour d'eux, la forêt vivante reposait sur une épaisse couche de terre.

Et sous la terre ou la roche, le cœur d'Arel.

Où qu'ils aillent sur le monde d'Arel, toujours, les hommes reposaient en fait sur la déesse mère. Et celle-ci tournait autour de son amant, le père de toute chose, l'étoile Bloug, qui dispensait le fluide vital, le sang, la lumière, Blo. Arel dansait autour de lui en lui montrant toutes ses faces, veillant à toujours le séduire, qu'il ne soit pas tenté de rejoindre d'autres étoiles, celles que l'on voit au loin dans le ciel quand il n'y a pas de nuage.

Quatre principes furent ainsi enfantés lors de la naissance du monde. Le feu Eld s'incarna dans les jumeaux Eldur et Elda, l'eau Vat dans Vatur et Vata, l'air Lof dans Lofur et Lofa, et, enfin, la terre Hae dans les jumeaux Haür et Haa. Des aventures amoureuses de ceux là naquit alors tout ce qui existe, les combinaisons devenant de plus en plus complexes au fil des générations.

Malheureusement, les jumeaux primordiaux ne prirent pas garde à l'avertissement de leur mère. Ils cédèrent les uns après les autres à la tentation de se retrouver, paire de jumeaux par paire de jumeaux. Ainsi, ils s'asséchèrent en fusionnant.

Les quatre lunes d'Arel, Eld, Vat, Lof et Hae, étaient tout ce qui restait des jumeaux primordiaux. De simple rochers tournoyant dans le ciel pour tenter

Les dragons d'Arel

d'attirer encore un peu d'amour de leurs parents ou des créatures qu'ils ont engendrées.

Depuis, les prêtres veillaient à ce qu'il n'y ait pas de couple formé par deux êtres pouvant invoquer la même substance. Dans la pratique, la précaution est généralement inutile. Il y a moins d'un humain sur cent qui soit capable d'invoquer un principe. Ce n'était pas rien mais ce talent n'était pas non plus très fréquent. Beaucoup de familles, même nobles, n'avaient aucun invocateur en leur sein. Et puis, un invocateur ne pouvait s'adresser qu'à l'une des quatre substances. Plus rare encore était l'invocateur capable de s'adresser à Blo, le sang, le principe vital. Un humain sur mille est une estimation très optimiste. Et il fallait réunir cinq invocateurs, un par principe, pour enfin disposer d'une chance de faire naître un dragon.

Dans la nuit noire à peine percée de la lueur du feu de camp, Brendur soupira en regardant le ciel. Il voyait le ballet des quatre lunes, reconnaissant ici Lof, là Vat, un peu plus loin Hae et, enfin, quasiment au niveau de l'horizon à cette époque, Eld. Au fil du temps, la position des quatre lunes variait, entraînant des saisons mais aussi le destin des hommes si l'on en croyait les astrologues.

Bercé par le ballet des astres et la mémoire des mythes, Brendur trouva enfin le sommeil.

Les dragons d'Arel

2

Combien y avait-il de guerriers ? Deux cents cavaliers et moins d'une centaine de fantassins et d'effectifs divers de soutien comme des maréchaux-ferrants, des cuisiniers et autres. Hugarakur avait déjà commandé à des troupes bien plus importantes mais il ne s'agissait que d'une expédition de basse police. Il aurait même préféré tenter tout d'abord de négocier en se rendant sur place avec une simple escorte.

A la Cour, on en avait décidé autrement. Le roi Konungur se faisait décidément vieux. Il avait cédé en voulant faire croire qu'il montrait ainsi sa force et sa détermination. Le prince Erfingur avait été particulièrement belliciste. Logiquement, il s'était proposé pour accompagner, au nom du roi, l'expédition.

Konungur avait regardé son fils aîné avec une expression assez étrange. Certes, les longues chevauchées ne plaisaient plus guère au monarque. Mais il n'aimait pas cet héritier qui semblait vouloir accélérer la passation du pouvoir. Et Erfingur était trop inexpérimenté, trop fougueux. Ferait-il un jour un bon roi ? La question, de toute évidence, taraudait Konungur.

Son premier enfant avait été une fille, Felagi, réputée non seulement pour sa beauté mais aussi pour sa

Les dragons d'Arel

sagesse, son intelligence et sa compassion. Mais elle était une fille, donc non prioritaire pour accéder au trône. Cela dit, un mariage avec un puissant duc pourrait permettre au roi d'en décider autrement... Des rumeurs courait à la Cour autour de projets de la sorte. Plusieurs ducs avaient présenté leurs rejetons au roi et à la princesse. Celle-ci s'était montrée toujours très froide et distante avec ses soupirants. Au point qu'on disait que ces nobles et jeunes personnes séduisaient plus le roi que sa fille.

« C'est une bonne idée, mon fils, car cela te permettra d'acquérir l'expérience de telles expéditions » avait tranché le roi. Le jugement royal semblait favorable au prince mais, à la Cour, tout le monde avait compris le double sens de la phrase. Le prince n'était pas expérimenté. Surtout, le commandement avait été spécifiquement confié au général Hugrakur.

Vexé, même s'il n'en montrait rien, Erfingur veillait à chevaucher toujours en tête, aux côtés d'Hugrakur, montrant ainsi quel était son rang dans l'expédition. Prince héritier, probable futur roi, il ne pouvait tolérer qu'on le considère sous les ordres d'un quasi-mendiant, né dans les demeures les plus pauvres d'Hofberg, par delà la palissade garnie de tours de pierre.

Son second, Almentur, était né noble dans le quartier haut, la ville de pierre, au sein de la véritable

Les dragons d'Arel

muraille. Erfingur ne comprenait pas comment Almentur acceptait l'humiliation d'être sous les ordres d'Hugrakur. Entre les deux, le général aurait dû être Almentur. Et celui-ci ne tarissait pas d'éloges sur Hugrakur, cet orphelin engagé presque enfant dans l'armée pour ne pas mourir de faim et qui, petit à petit, était devenu officier puis, enfin, général. Il aurait dû finir esclave, fantassin voire, s'il avait véritablement quelque talent de commandement, chef d'escouade de choc. Mais, général, c'était bien autre chose !

Erfingur comptait bien profiter de cette première expédition aux côtés du soi-disant général pour se couvrir de gloire et être acclamé à la place de ce fils de rien. Plusieurs fils de grandes maisons chevauchaient parmi les cavaliers. Ils étaient officiers et dirigeaient les hommes issus de leurs fiefs. Ils obéissaient sans rechigner au général. Ils le respectaient.

En tête des troupes, Erfingur voyait parfois Hugrakur disparaître, chevauchant à rebours de la marche pour aller vérifier tel ou tel détail. Était-ce là le rôle d'un général ?

Le départ de l'expédition d'Hofberg, plusieurs jours plus tôt, avait suivi le rituel habituel. Les officiers avaient salué le roi au Palais, au sommet de la colline centrale de la ville. Ils avaient ensuite fait le tour des quatre temples faisant face au palais, de l'autre côté de l'esplanade, dédiés à Eld, Vat, Hae et Lof. Enfin, ils

Les dragons d'Arel

avaient rendu une longue visite au temple de Blo. Situé à l'arrière du palais, il abritait aussi un hôpital et un hospice. Chaque officier se devait d'aller y saluer les estropiés et les blessés qui avaient combattu sous ses ordres. Certains pourraient repartir en expéditions, d'autres mourraient. Enfin, certains restaient comme en suspension entre les deux états. Si quelques uns pourraient occuper des emplois civils et quitteraient un jour l'hospice, d'autres resteraient à jamais dans leur lit.

Une fois ces devoirs assommants effectués, la cohorte des officiers avait traversé la ville de pierre, limitée par la véritable muraille de la ville. Les nobles jeunes femmes et les filles des bourgeois les plus riches les avaient salués. Toutes rêvaient de séduire un mari couvert de gloire.

Une première escorte les avait rejoint à la grande porte de pierre. Alors la petite troupe avait dévalé plus rapidement la longue route centrale d'Hofberg en traversant la ville de bois, celle des marchands, des artisans. Les plus riches disposaient bien d'une maison de pierre, les forgerons y étaient obligés, mais ce vaste quartier où se logeait l'essentiel de la population d'Hofberg se nommait bien la ville de bois.

Enfin, l'armée fut réellement constituée sur le champ des manœuvres, à la sortie de la ville, au delà de la palissade de bois et de terre flanquée de tours de pierre. Là, les cavaliers étaient montés en selle, les

Les dragons d'Arel

officiers avaient pris leur place à la tête de leurs hommes et, enfin, la troupe entière s'était ébranlée.

Près d'une semaine s'était écoulée depuis ce départ en grande pompe de la capitale. On arrivait dans les confins du royaume de Heim. Ovinur était presque une ville frontière. Et son duché n'était guère qu'une vaste forêt. Les Ovinurins vivaient pour la plupart dans des huttes forestières qu'on disait perchées dans les arbres. Ils cultivaient peu le sol, préférant les fruits juteux que l'on peut cueillir dans les branches et le gibier que l'on chasse.

La province était séparée du reste du royaume de Heim par une petite chaîne de montagnes. Celles-ci n'étaient pas très hautes. Les cols se franchissaient aisément. Les routes étaient larges et bien entretenues dans cette région.

Mais la situation géographique du duché d'Ovinur, son relatif isolement, le poussait régulièrement à la révolte. L'autorité du roi de Heim était souvent contestée. Payer les impôts ou fournir des hommes aux troupes royales, tout était prétexte à contester le monarque.

Cette fois, c'étaient les impôts qui n'avaient pas été payés. Un émissaire s'était présenté au roi en exigeant que celui-ci accepte l'indépendance de sa province, peu habituée à utiliser les monnaies d'or

Les dragons d'Arel

royales et rencontrant donc bien des difficultés à rassembler les montants demandées. Il serait plus simple de pouvoir payer les impôts en biens d'artisanat, avait-il ajouté. Les Ovinurins devaient anticiper la réaction du roi : ils avaient envoyé un vieillard infirme sur une monture guère vaillante. Celui-ci avait acheté un esclave porteur avant d'entrer dans la ville, échangé contre sa monture.

Nul ne se souvenait plus du nom de l'émissaire. Sa tête avait roulé dans la salle du trône. Le roi avait bondi, sorti son épée et tranché le cou de l'insolent dans un seul geste.

Et voilà comment la petite troupe s'était retrouvée aux confins du royaume de Heim. Partie le jour d'Eld, elle avait marché les jours de Vat, Hae, Lof et Blo. En ce jour de Bloug, les cols n'étaient plus très loin. On se reposerait le jour d'Arel, dans les cols.

Les choses sérieuses débuteraient donc le jour d'Eld suivant.

Les dragons d'Arel

3

Brendur et Bylga marchaient désormais ensemble, généralement en silence, parfois en échangeant des banalités. Ils étaient suffisamment loin d'Hofberg pour se permettre cette imprudence. Et puis rien ne s'opposait réellement à une marche de plusieurs grands prêtres assemblés. Simplement, la chose aurait semblé étrange. Et, de fait, elle l'était. Que les grands prêtres se rassemblent en dehors des cérémonies officielles était suffisamment rare pour que cela étonne.

La forêt se perçait ici et là de champs. Les esclaves du temple de Garthur travaillaient pour nourrir le clergé local et ses invités. Chaque ordre possédait ici un intendant et quelques prêtres. Les intendants avaient été prévenus quelques jours plus tôt de l'arrivée de leurs grands prêtres respectifs. Sans doute parlaient-ils entre eux. Et le fait que tous les grands prêtres se rassemblaient devait désormais être connu à Garthur.

Le roi possédait sans doute des espions sur place, probablement parmi les esclaves. Il n'apprendrait donc la tenue de la réunion qu'au mieux dans plusieurs jours. Même s'il apprenait quelque chose, il ne pouvait rien commander aux clergés.

Les dragons d'Arel

La route serpentait jusqu'alors au fil des vagues du terrain mais, soudain, après un virage, elle commença à grimper en lacets. Les arbres devenaient de plus en plus rares au fil de la montée. Le roc le plus dur remplaçait la terre arable. Bientôt, il n'y avait plus que des herbes et des mousses.

Et Garthur.

Désormais, le temple-citadelle écrasait les voyageurs de ses murailles. Situé au sommet du mont, c'était sans doute l'une des places les plus imprenables du royaume de Heim. Même si aucun soldat ne s'y trouvait, sauf quelques gardes à peine armés. C'était tout à fait inutile d'en faire plus. Après tout, plusieurs dragons pourraient jaillir en cas de besoin. Et le besoin ne s'était jamais présenté dans toute l'histoire de Heim. Nul pilleur ne s'était jamais aventuré ici.

Tout au plus des voleurs s'étaient glissés parmi les esclaves pour dérober des pièces d'orfèvrerie en or. On les avait le plus souvent attrapés avant même qu'ils n'atteignent la muraille extérieure. Les plus chanceux avaient été tués sur la route, parfois brûlés par un dragon invoqué pour les traquer. Nul n'avait jamais osé attaquer Garthur militairement.

Mais cela pourrait changer.

Les dragons d'Arel

4

Le fil de l'épée d'Erfingur était bien affûté. L'épée n'avait jamais véritablement servi en dehors des parades et de quelques exercices. Malgré tout, le prince héritier s'était installé ostensiblement devant sa tente, assis sur un tabouret, et passait la pierre sur le métal avec soin comme tous les autres soldats présents dans le camp. De l'homme de troupe au général, nul n'aurait eu l'idée saugrenue de ne pas entretenir ses armes lui-même. C'était un travail qu'il était impossible de déléguer.

Après six jours de chevauchée, cette journée de repos, sur une prairie autour du col permettant d'accéder au duché d'Ovinur, était la bienvenue. Les hommes comme les chevaux seraient ainsi en pleine forme pour mener les combats le lendemain.

Hugrakur, une fois ses armes entretenues, était allé au sommet du col pour regarder vers Ovinur. Une immense forêt occupait un vaste bassin entouré de montagnes plus ou moins hautes. Il y avait quelques collines ici ou là. Au sommet de l'une d'entre elles, avec un lac à son pied, il y avait la ville-forteresse d'Ovinur. C'était une petite ville, un bourg. Peu de gens y vivaient en dehors du comte et de ses gens, libres ou esclaves.

Dans les arbres en bas du col, autour de la route, il y avait des guetteurs. Hugrakur le savait. Les

Les dragons d'Arel

Ovinuriens ne pouvaient pas ignorer que l'armée royale était à l'entrée de leur domaine. Mais on ne voyait aucune armée. C'était cela qui inquiétait Hugarakur. Ne pas voir une armée ne signifiait pas qu'il n'y avait pas d'armée. L'armée ovinurienne était forcément là.

Combien de guerriers comportait-elle ? De quel armement disposait-elle ? Hugarakur appréciait de combattre avec des Ovinuriens à ses côtés. Ils étaient efficaces, silencieux, doués au corps-à-corps avec dague comme à l'arc. Les avoir comme ennemis était tout autre chose. Leurs qualités guerrières devenaient dès lors autant de menaces. Hugarakur détestait cette situation absurde qui allait l'amener à combattre ses anciens frères d'armes. Et les demandes des Ovinuriens n'étaient, elles, pas absurdes : ils utilisaient peu les monnaies royales et lever les impôts de cette manière ne leur convenait pas. D'un autre côté, que requérir de cette région finalement assez pauvre ? Son artisanat n'avait rien de fabuleux. On aurait pu accepter des minerais. Oui, le roi aurait dû négocier.

Le général, qui avait atteint son grade à force de courage et d'exploits, était aimé de ses hommes, même de ses subordonnés bien nés. Et il devait cela non seulement à ses qualités de chef mais aussi à son caractère le poussant à n'engager le combat que lorsque c'était réellement nécessaire.

Les dragons d'Arel

5

Au pied du mont de Garthur, Brendur et Bylga s'apprêtaient à entamer l'ascension de la route en lacets. Même si chacun des Grands Prêtres était venu de nombreuses fois dans cet endroit, il restait impressionnant d'être ainsi dominé par la citadelle comportant de riches temples que l'on apercevait par delà la muraille.

« Eh bien, pèlerins, vous allez au temple-citadelle ? »

Les deux grands prêtres se retournèrent. L'homme qui les avait ainsi interpellés était un rustre habillé de peaux de bêtes mal cousues. Il lui manquait un œil. Mais il portait un collier d'esclave, des restes de chaînes brisées aux pieds et, surtout, une épée. De toute évidence, c'était un serf en fuite.

« Avec de bien belles offrandes, j'imagine ? »

Une autre voix s'était faite entendre. Les grands prêtres se retournèrent de nouveau pour constater que la route du temple-citadelle leur était désormais barrée par un autre rustre qui semblait être la copie du premier même s'il avait ses deux yeux.

« Deux esclaves en fuite » cracha avec mépris Bylga.

Les dragons d'Arel

« Tout juste, ma jolie, et qui n'ont plus eu de femme dans leur couche depuis trop longtemps » répondit le premier rustre.

Brandissant son bâton de marche, levant les bras au ciel, Brendur les exhorta : « partez avant qu'il ne soit trop tard. »

« Vous croyez que les autres de là-haut vont envoyer un dragon ? » rigola le deuxième rustre.

« Donnez nous gentiment votre or et nous verrons alors à ne pas vous tuer. Et ce n'est pas la peine de nous menacer : nous sommes peut-être des esclaves en fuite, jamais éduqués, n'ayant jamais quitté les bois où ils sont nés, mais nous savons que les pèlerins ne doivent pas porter d'armes. Par contre, nous, nous avons nos épées. »

Des ignorants et des idiots, se lamenta silencieusement Brendur. Ils ne pouvaient dès lors pas reconnaître leur tenue et leur bâton de marche. Des bâtons sculptés sont fréquents. Il faut regarder avec attention pour comprendre que ces bâtons là n'appartiennent pas à n'importe qui.

Mais un corps humain, c'est tout de même essentiellement de l'eau. Les deux brigands n'eurent pas le temps d'achever leur attaque. Ils avaient brandi leurs épées, s'étaient précipités sur les deux voyageurs... et puis leur eau les avait quittés. Elle formait comme un petit nuage au-dessus de chacun des deux corps réduits

Les dragons d'Areï

en une sorte de poudre. Même les os possèdent en effet une part d'eau.

« Bylga, j'aurais aimé d'abord leur faire un peu peur plutôt que de... faire cela » soupira Brendur avec un ton évident de reproche.

La grande prêtresse de l'eau haussa les épaules et répondit avec une grande désinvolture : « leur mort a été rapide et sans douleur, contrairement à ce qu'ils auraient dû subir si nous les avions arrêtés pour les livrer à la justice. »

Le vent commençait déjà à disperser les restes des deux brigands. Leur eau redescendit alors sous forme d'une averse aussi intense que brève et localisée, comme si on avait renversé deux seaux d'eau sur ce qui restait des cadavres en poudre. La route était désormais certes un peu mouillée mais plus aucune autre trace ne subsistait de la tentative d'agression, si ce n'est les morceaux de chaînes et les deux épées.

Brendur ramassa les morceaux de métal, l'alliance presque pure du feu et de la terre, et les jeta dans les buissons sur le bas côté. Le grand prêtre détestait ces démonstrations de magie, surtout quand il s'agissait de tuer quelqu'un.

Il était temps d'achever leur route.

Bylga fut la première à se remettre à marcher. Elle avançait en appuyant sur son bâton de marche

Les dragons d'Arel

comme si rien ne s'était passé. Brendur lui emboîta le pas de mauvaise humeur.

L'ascension était longue et fatigante. Et chaque pas rapprochait des immenses murailles de Garthur. Celles-ci avaient certes les caractères des bâtiments militaires avec des pierres sombres et massives. Mais les tours de garde et surtout le chemin de ronde avec ses créneaux étaient sculptés avec goût et application.

Quand les deux grands prêtres eurent quitté l'ombre des derniers sous-bois et atteint la moitié de la hauteur du mont, ils virent à peu près ensemble que des gardes les avaient aperçus. Ils s'agitaient sur le chemin de ronde, montrant les voyageurs.

Logiquement, quand ceux-ci arrivèrent à l'unique porte du temple-citadelle, ouverte en grand, ils étaient attendus par une garde d'honneur. L'officier s'inclina.

« Vos Excellences réjouissent de leur présence tous les résidents et les voyageurs présents dans ce lieu sacré. Nous espérons que votre voyage s'est bien déroulé. »

« Merci de ce chaleureux accueil et, en effet, ce voyage s'est bien déroulé » répondit Bylga.

« Il est tard. Pouvons nous nous retirer dans nos appartements ? » s'enquit le grand prêtre du feu.

Mais le capitaine adopta un air désolé pour faire s'envoler les espoirs de bains chauds et de repas de Brendur.

Les dragons d'Arel

« Je suis bien désolé mais vous êtes les derniers arrivés. Il a été convenu par les autres grands prêtres de vous laisser une heure pour déposer vos affaires, réaliser vos ablutions et adopter une tenue plus légère. La réunion se tiendra dès la nuit tombée sous la coupole du temple d'Arel. »

Brendur grogna plus qu'il ne répondit. Certes, il y avait urgence et la situation était grave mais rien ne justifiait une telle précipitation. Il aurait tant aimé pouvoir se reposer un peu...

Accompagnés de leurs anges gardiens, les deux grands prêtres franchirent les deux portes successives à chaque extrémité de la sorte de tunnel perçant l'épaisse muraille. Ils entendirent derrière eux les portes et les herses se refermer avec des claquements à faire frémir les cœurs les plus endurcis.

Alors ils virent le grand temple d'Arel. La plus vaste coupole jamais construite par des hommes était entourée des bâtiments où logeaient les prêtres de la déesse mère. Sur la face opposée à la porte, on voyait la haute tour du temple à Bloug avec son observatoire au sommet. Mais la tour était suffisamment épaisse pour également servir de résidence aux prêtres permanents, aux élèves et aux voyageurs.

Enfin, tout autour de ces deux temples accolés, il y avait une vaste esplanade. Celle-ci comportait quatre temples à peu près cubiques et surmontés d'une coupole,

Les dragons d'Arel

comme des sortes de reproductions du temple d'Arel en plus petit. Ces quatre temples semblaient identiques mais, en s'approchant, on pouvait voir à leurs entrées les statues des jumeaux primordiaux de la matière à laquelle le temple était dédié.

Ainsi, le temple d'Eld comportait des statues de Eldur et Elda sur des socles de part et d'autre de l'escalier monumental permettant d'accéder à l'intérieur. Les statues montraient bien les flammes dont étaient constitués les corps de feu. De la même façon, le temple de Vat disposait de statues de Vatur et Vata à la peau écailleuse et au bas du corps en forme de queues de poissons. Celui d'Hae était évidemment flanqué des statues d'Haür et Haa, montrant leur corps de terre avec des arbustes comme cheveux. Enfin, le temple de Lof avait un escalier décoré des statues monumentales de Lofur et Lofa, des nuages anthropomorphes.

Les sculpteurs, qui avaient réalisé ces statues il y a plusieurs siècles, étaient les meilleurs que l'on puisse trouver à l'époque. Les moindres détails étaient donc suggestifs. On se sentait en présence de chaque dieu.

C'était cela, le talent.

Les dragons d'Arel

6

Le jour d'Arel allait s'achever. Bloug, son étoile, s'approchait de l'horizon et les quatre satellites Eld, Vat, Hae et Lof étaient déjà dans l'obscurité. Demain, jour d'Eld, l'armée du Roi de Heim pénétrerait réellement sur le territoire d'Ovinur.

Dans sa tente, Erfingur dînait tranquillement. Il avait invité quelques officiers, notamment Almentur, l'adjoint bien né d'Hugrakur. Lorsque le prince héritier lançait une pique plus ou moins méprisante contre le chef de leur troupe, avec l'excuse de l'humour des gentilshommes, nul ne relevait. Il se faisait alors comme un silence à peine troublé par les bruits du repas, des couverts ou de la mastication. Rapidement, l'un des convives veillait à briser ce silence par une plaisanterie grivoise avec laquelle tous les soldats se sentaient à l'aise. Seul Almentur restait impassible, triste et silencieux.

Lassé de ses plaisanteries tombant à plat, le prince héritier s'adressa soudain à Almentur.

« Eh bien, général, vous êtes bien silencieux. N'aimeriez-vous pas ce qui vous est servi ? Voulez-vous que je fasse fouetter mon esclave cuisinier ? Ou bien est-ce notre compagnie qui ne vous est pas agréable ? »

Les dragons d'Areï

Les yeux d'Almentur laissèrent alors transparaître comme une panique. Il chercha du secours en regardant tous les autres convives, ses compagnons d'armes. Tous le regardaient avec compassion en silence. La plupart connaissait la raison de sa tristesse.

« Non, Monseigneur, rien ne serait plus agréable que votre compagnie ou ces merveilleux plats en d'autres temps. Mais j'ai des raisons personnelles de ne pas me réjouir en ce moment. Je vous prie de m'excuser de troubler cette fête. Si Monseigneur le permet... »

Almentur se leva, s'inclina devant Erfingur qui hochait la tête pour accepter le départ de son invité, puis sortit de la tente princière. Pour dissiper la gêne, un convive commença à raconter une bataille précédente où Erfingur avait mené une escouade pour éliminer une bande de pillards.

Au sommet du col, Hugarakur regardait vers Ovinur. Cette guerre ne lui plaisait pas. Outre qu'elle était inutile et qu'allait forcément entraîner des morts et des destructions qui auraient pu être évités, il ressentait comme une prémonition. Quelque chose allait arriver qui n'était pas attendu.

Le chef de l'armée eut soudain la surprise de voir arriver à ses côtés son adjoint Almentur.

« Le dîner chez le prince est terminé ? »

Les dragons d'Arel

« Non, mon général. Je l'ai quitté car ma tristesse gênait le prince. »

« Ah. »

« A ce propos, puisque nous connaissons tous deux la situation et que j'ai la faiblesse de croire en une amitié... »

« Une réelle affection, sois en certain, en plus d'une grande admiration pour ton courage et tes qualités de chef. »

« Merci, mon général. Je voudrais vous demander... »

Almentur se tut. Il détourna le regard. On le sentait près des larmes. Le général détestait qu'un de ses subordonnés puisse se sentir humilié par une émotion peu virile. Il reprit alors l'initiative de la parole.

« Que puis-je faire pour t'aider ? »

« Accepteriez-vous de me soutenir dans mon devoir de père si, en rentrant vivant, je devais aller assister à... »

« Bien entendu. Et, malgré ce que cela implique, je compte sur le retour en vie de tous mes hommes, y compris et surtout le tien, mon talentueux adjoint. »

Almentur s'inclina pour remercier son supérieur et se retira dans sa tente. Pour la première fois de sa vie adulte, il pleura sur son lit.

Les dragons d'Arel

L'étoile qui éclairait Arel, Bloug, disparaissait derrière l'horizon. Le flux vital, Blo, cesserait d'irriguer cette partie d'Arel jusqu'au lendemain matin. L'obscurité pouvait faciliter une attaque surprise, même si les Ovinuriens étaient plutôt spécialistes des combats dans les forêts. Si Hugarakur avait choisi d'établir le campement dans le col, là où il n'y avait pas d'arbre, ce n'était en effet pas seulement parce qu'il dominait relativement le duché d'Ovinur.

Avant de rejoindre sa propre tente, Hugarakur fit le tour des sentinelles qui seraient de garde durant la nuit pour leur rappeler ses consignes de vigilance, glissant au passage quelques anecdotes sur les anciens hauts faits de guerriers ovinuriens. Le général trouvait en effet que les soldats prenaient la mission à la légère. Certes, ce n'était qu'une opération de basse police mais les Ovinuriens n'étaient pas des pleutres.

Quand il passa près de la cuisine, un des anciens, blessé à quelque combat dans les années passées et désormais en charge des repas, s'inclina et lui tendit une broche garnie de morceaux de viande cuits comme le général l'aimait. Hugarakur sourit et remercia avant de s'emparer de son repas du soir. Il n'aurait pas à s'enquérir de ce qu'il restait à grignoter en cette heure tardive.

Les dragons d'Arel

7

Bloug avait disparu du ciel du Royaume de Heim, à Garthur comme ailleurs. Brendur avait pu prendre un bain, se restaurer en compagnie de l'intendant du temple de sa matière et revêtir sa robe de cérémonie, plus légère que son grand manteau de voyage. Le tissu blanc était orné sur la poitrine et dans le dos de représentations brodées des deux jumeaux Eldur et Elda. Enfin, il se précipita hors du temple d'Eld pour se diriger vers celui qui occupait le centre de la citadelle, le temple d'Arel.

Il n'était pas digne pour un prêtre de courir mais sa marche n'était pas moins rapide. Il dévala l'escalier sans un geste pour les statues d'Eldur et d'Elda. Il se retrouva alors sur l'esplanade, éclairée par les lueurs des satellites de la planète réfléchissant la lumière de Bloug. Le rouge d'Eld, le bleu de Vat, le blanc de Lof et le brun foncé de Hae se combinaient. Mais ces lumières restaient faibles. Les entrées dans le temple d'Arel comportaient donc chacune une paire de torches. Il y avait une porte en face de chaque temple dédié à une matière. La tour dédiée à Bloug et au Blo se glissait ainsi entre deux entrées.

Brendur aperçut Kafa, la grande prêtresse de Lof, dévaler elle aussi les marches de son temple. Il fut

Les dragons d'Arel

soulagé de ne pas être trop en retard mais veilla à pénétrer au plus vite sous la grande coupole du temple d'Arel.

L'endroit restait très impressionnant, même pour un habitué comme Brendur. La coupole était, disait-on, la plus vaste jamais construite de main d'homme sur tout Arel. On aurait pu y loger une foule immense. Quel dommage que seuls les prêtres puissent y accéder !

La coupole reposait sur une série de piliers courant tout le long de sa base mais sa forme hémisphérique ne souffrait d'aucune imperfection, d'aucun soutien complémentaire. Les bâtiments destinés aux prêtres, aux élèves et aux serviteurs encerclaient la coupole elle-même. On disait qu'ils jouaient un rôle essentiel dans la solidité de l'ensemble.

Arel n'avait ni Grand Prêtre ni clergé. On ne priait pas et on n'invoquait pas la Mère Universelle. Il n'y avait donc qu'un intendant général en charge de l'organisation de l'entretien du lieu. Il dirigeait également la garde militaire. Mais, n'appartenant pas à un clergé, il n'avait donc pas vocation à participer à la réunion de ce soir.

Comme toujours, c'était le grand prêtre du Blo qui se tenait au centre de la coupole. Brendur ne parvint à reconnaître Slatu qu'en s'approchant. Autour de lui, il vit sa compagne de voyage Bylga. Il identifia l'homme à côté comme étant Grafur à cause des broderies ornant sa

Les dragons d'Arel

robe. Brendur n'avait encore jamais rencontré le tout nouveau grand prêtre de Hae.

Le premier serviteur d'Eld eut tout juste le temps de saluer les présents avant que ne surgisse dans le cercle la grande prêtresse de Lof, Kafa. Autour d'eux, il n'y avait que les Douze Muets. Ces moines attachés à Garthur ne quittaient jamais le temple-citadelle. Issus des clergés attachés à chaque matière, ils étaient des pénitents ayant fait vœu de silence. Pour garantir le respect de leur vœu, le bourreau leur avait tranché la langue et les mains lors de la cérémonie d'entrée dans la confrérie. Ainsi, ils ne pouvaient plus ni parler ni écrire. Quelque puisse être leur désir à un instant donné, ce désir était tu. Les autres moines devaient les nourrir, les abreuver, les laver, les vêtir... selon l'idée qu'ils avaient des besoins des Muets.

Mais les Douze Muets étaient munis d'un harnais leur permettant de tenir dans leur dos une grande torche qui brûlait au dessus de leur tête. Les autres moines les avaient ainsi équipés ce soir car leur tâche serait, une fois encore, d'éclairer une réunion du Conseil des Grands Prêtres.

Quand les salutations furent achevées, Slatur se plaça juste sous le pinacle de la coupole. Une marque était gravée avec le symbole de Bloug dans le pavage pour qu'il ne se trompe pas. Chacun rejoignit, sur un

Les dragons d'Arel

cercle de dalles plus foncées que les autres, une marque, celle de sa matière. La marque se situait face à la porte menant au temple dédié à celle-ci.

Les Douze Muets étaient, eux, disposés sur un second cercle de pavage sombre, un peu plus loin, comportant des marques espacées régulièrement, une par moine. De là où ils étaient, ils éclairaient convenablement le lieu pour les Grands Prêtres mais leurs discussions ne leur parvenaient qu'avec de nombreux échos. Même s'ils avaient pu communiquer d'une quelconque façon ce qu'ils entendaient, rien des propos tenus ne pouvait leur parvenir de façon intelligible.

Le bruit généré par ces échos formait ainsi une sourde rumeur que les grands prêtres entendaient dans leur dos. C'était fatigant à la longue mais n'empêchait pas de comprendre ce que disaient les autres grands prêtres. Les architectes ayant conçu ce lieu avaient été très malins.

Il fallait commencer par un court rituel d'invocation symbolique de chaque matière. Les grands prêtres se tinrent par la main, seul celui de Bloug restait isolé au centre, les mains serrées contre sa poitrine. Chacun prononça les paroles attendues à son tour.

Enfin, la réunion pouvait commencer.

Les dragons d'Arel

8

Bloug couché, Hugrakur pouvait rejoindre sa tente, laissant les sentinelles tenir leurs postes. Comme chaque veille de combat, il aurait du mal à dormir. Sa nuit serait agitée. Comment peut-on ainsi devenir un grand guerrier en aimant si peu la guerre ? Ou bien, peut-être, la guerre ne peut-elle être bien faite, avec la seule nécessité comme cause, que par ceux qui la détestent.

Le général mâchait ses derniers morceaux de viande arrachés à la broche qu'il tenait en main. Plutôt que de s'encombrer de cet ustensile de cuisine, Hugrakur décida d'aller le reporter là où on lui avait donné. Si le cuisinier dormait, il lui poserait à l'entrée de sa tente. Hugrakur n'avait pas hâte d'aller se coucher. Il s'aperçut qu'il prenait le moindre prétexte pour retarder le moment de rejoindre sa tente. Il lui aurait pourtant suffi de héler un quelconque soldat, de lui confier la broche...

Certes, il y avait la nervosité d'avant chaque combat. Et Hugrakur allait devoir combattre d'anciens camarades, des soldats de valeur et courageux. C'était une guerre stupide menée pour des motifs peu honorables comme le sang trop bouillonnant d'un prince héritier immature et la faiblesse d'un vieux roi craignant

Les dragons d'Arel

de laisser son pouvoir s'effiloche entre ses doigts. Mais le général ferait son devoir, comme toujours.

Il était inquiet, bien plus inquiet qu'il n'était raisonnable de l'être. Hugarakur eut soudain peur d'être trop vieux, d'avoir vu trop de guerres, trop de morts. Il craignit, dans un frémissement, de n'être plus bon à rien. Pourtant, il était, de peu, plus proche de l'âge du prince Erfingur que de celui du roi Konungur. Il attirait encore les femmes, même la princesse Felagi. Il le savait. Et il avait encore bien des années pour devenir père. Konungur avait eu ses enfants tard, il est vrai, tant il avait guerroyé pour le compte de son propre père. Hugarakur était même plus jeune que la mère défunte des enfants royaux, pourtant bien jeune lorsqu'elle épousa un roi qui aurait pu être son père. Et elle devint mère à l'âge que sa fille Felagi ne tarderait pas à atteindre.

Hugarakur marchait dans le camp endormi, la broche à la main. Il regardait à droite et à gauche tout en laissant vaquer ses pensées. Tout surveiller et contrôler, toujours. C'était un instinct chez lui.

Comme il s'y attendait, le cuisinier dormait déjà. Devant la tente, le feu couvait entouré de briques pour éviter qu'un coup de vent ne l'éteigne ou, au contraire, ne lui permette de dévorer tout le campement. Hugarakur posa la broche au travers du foyer silencieusement, pour éviter de réveiller quiconque. Puis il s'éloigna à pas de loup, se dirigeant enfin, en soupirant, vers sa tente.

Les dragons d'Areï

Désormais, il n'avait plus d'excuse. Il allait devoir dormir.

Mais, là bas, au bout du camp, il trouva bientôt un motif de se détourner de sa tente. Les sentinelles s'agitaient au sommet du col, là où la route redescendait vers la vaste forêt d'Ovinur.

Rejoignant les sentinelles, Hugrakur n'eut pas besoin qu'un soldat lui montre ce qui avait entraîné l'agitation. Tout d'abord, il y avait eu le vent. Mais du vent au niveau d'un col de petite montagne, cela n'a rien d'étonnant. Et puis il y avait eu le feu qui avait dansé à l'entrée de la forêt.

Alors qu'Hugrakur avait rejoint les sentinelles, la petite rivière qui coulait vers Ovinur depuis les sommets en passant par le col avait soudain cessé de suivre son cheminement normal. Oubliant la gravité, l'eau s'était élevée dans les airs et s'était mise à danser autour du feu, à l'entrée de la forêt.

Qui avait blêmi le plus ? Qui avait compris le premier ? Le général et les sentinelles ne firent pas de concours. Se retournant vers le camp, Hugrakur lança le cri d'alarme. Il dépêcha une des sentinelles pour qu'il réveille le sonneur de trompe et court aussitôt réveiller et activer les soldats en charge de la seule catapulte dont la troupe s'était munie.

Les dragons d'Arei

Tandis que la sonnerie d'alerte retentissait dans le camp, poussant les soldats hors de leurs tentes, la terre se souleva nettement, sous la forme d'une fine poussière, à la limite de la forêt et de la route du col. Hugarakur observait le phénomène avec la même fascination que les autres fois. Les invocateurs ne devaient pas être très bons. Ou pas très entraînés. La naissance de la créature était lente, très lente.

Les troupes royales avaient donc une chance d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Hugarakur, rejoint par le sonneur comme le voulaient les règles de l'armée, ordonna la charge. Il fallait faire vite. Les troupes n'étaient pas rassemblées, les officiers dispersés, les soldats encore à demi endormis, mais cela importait peu.

Hugarakur dégaina son épée, se saisit de son bouclier accroché dans son dos et se mit à courir vers l'orée de la forêt alors que ses troupes peinaient encore à le rejoindre. Les fantassins étaient à plusieurs mètres derrière lui. Les cavaliers commençaient à peine à monter vers le col, beaucoup étant encore à installer les selles. Mais tous hurlaient pour réveiller leur rage.

Comme les règles le prévoyaient, les fantassins se rangèrent spontanément en un flux étroit, laissant sur chaque flanc la place nécessaire pour que les cavaliers puissent les doubler.

Les dragons d'Arel

Les Ovinuriens méritaient leur réputation de combattants redoutables. Mais ils avaient pris, en plus, des précautions. Heureusement, la gerbe de feu éclairait l'orée de la forêt.

Hugrakur vit les archers logés dans les arbres. Des ombres. Mais les redoutables archers d'Ovinur étaient bien là. Et en nombre. Ils attendaient.

Le général arriva au pied de la colonne de feu. Celle-ci quitta le sol pour monter au dessus des arbres. Bientôt, elle fut enrobée d'eau et de terre se mélangeant en une sorte de boue soutenue par l'air.

La forme attendue et redoutée commençait à apparaître. La boue forma d'abord un torse solide comme celui d'un taureau en furie. Il émergea de ce torse une tête, deux ailes et un abdomen se terminant en une longue queue puis quatre pattes griffues. Ce corps de boue dissimula alors le feu. L'obscurité se fit.

Les flèches sifflèrent aux oreilles des soldats de Heim. La lumière des étoiles et celles des quatre lunes étaient insuffisantes pour permettre de bien viser. Mais, malgré tout, plusieurs fantassins tombèrent.

Hugrakur était déjà dans la forêt. Quittant la route, il cherchait les cinq invocateurs ovinuriens. Il ne se retourna pas lorsque les premiers cris de lutte lui parvinrent, loin derrière lui. Il avait réussi à passer. Les Ovinuriens n'avaient pas dû le voir. Il était seul, dans

Les dragons d'Arel

l'ombre de son bouclier porté par dessus sa tête, dans l'obscurité de la forêt.

Loin, loin, de plus en plus loin, les troupes royales luttèrent avec les Ovinuriens. Si les ordres avaient été appliqués, les fantassins devaient tenter de monter aux arbres pour y déloger les archers. Les cavaliers devaient se protéger avec leurs boucliers et massacrer les troupes au sol. Les officiers devaient coordonner tout cela sous la supervision d'Almentur. La catapulte devait doucement arriver vers le col, tirée par des chevaux dédiés et sous la conduite des servants. Mais elle arriverait sans doute trop tard.

Le prince Erfingur avait enfin réussi à rejoindre son unité alors qu'elle franchissait le col. Il en prit d'abord fièrement la tête, épée brandie. Puis, stupéfait, il vit la créature se former dans le ciel face à lui. C'était une vaste ombre cachant les lunes d'Arel, une ombre dissimulant un feu ardent que l'on devinait par ce qui serait bientôt une bouche.

Hugrakur ne se retourna pas lorsque le dragon ovinurien poussa son premier rugissement, projetant une gerbe de flammes jusqu'à la catapulte heimienne, la détruisant d'un seul coup.

Les dragons d'Arel

9

Il revenait à Slatur, en tant que Grand Prêtre du Sang, d'ouvrir la réunion. Il en était d'ailleurs l'initiateur.

« Je vous ai invités ici, à Garthur, pour que nous puissions discuter de la situation du Royaume de Heim. Il nous fallait être à l'écart de la Cour, du Roi et de ses espions. »

« Parce qu'il n'y aurait aucun espion royal ici, peut-être ? » persifla Brendur qui avait décidément du mal à accepter qu'on le prive d'un peu de repos et d'un bon repas.

« Il y en a sans doute parmi les esclaves. D'ici quelques jours, le Roi saura que nous nous sommes réunis. »

Kafa s'inquiéta soudain : « que dirons nous, alors, s'il nous demande la raison de cette réunion ? »

Bylga lui répondit aussitôt : « les prêtres ne doivent pas mentir, même par omission, sinon leur place est parmi les Muets. Nous devons donc lui dire la vérité : nous nous sommes réunis pour discuter de la situation du royaume. Mais le contenu des délibérations est secret. Il ne peut pas le connaître. Et il le sait. »

Le tout nouveau grand prêtre de la terre, Grafur, interrompit soudain le débat avec une mauvaise humeur

Les dragons d'Arel

au moins égale à celle de Brendur. Peut-être avait-il mal dormi, lui aussi.

« Pourrions nous aborder désormais les sujets qui nous préoccupent ? J'ai cru comprendre que la situation était grave. »

« Vous avez raison » lui sourit Slatur, soulagé que l'on puisse passer aux choses sérieuses.

Le grand prêtre de Blo se lança alors dans une longue introduction. C'était là son rôle en tant qu'initiateur et animateur de la réunion.

« Une menace nouvelle et inédite s'est levée sur Arel. Le lointain royaume d'Isitha est la proie d'une hérésie abominable. Même le roi Inkosi, dans la puissante ville de Sobukhosi, y a succombé. Les Isithans se sont mis à nier les divinités et les principes du monde. Désormais, ils honorent un dieu unique extérieur au monde, nommé Lunkulu, qui aurait construit notre monde à la façon d'un potier créant un vase. Et ils ont entrepris de conquérir Arel en soumettant tous les autres peuples à leur abominable hérésie. »

Brendur l'interrompt. « Mon cher Slatur, voilà rien de neuf. Cela fait des années que... »

Slatur le fixa d'un regard dur qui fit taire le grand prêtre du feu. Mais Grafur prit alors la parole.

« Vous ne me connaissez pas, je suis nouveau parmi vous. Mais, avant de me consacrer à la prêtrise, j'étais invocateur militaire. La situation a poussé mes

Les dragons d'Arel

confrères à m'élire comme Grand Prêtre lorsque mon prédécesseur est mort et que, par hasard, je venais de terminer mes rituels, me rendant éligible. Ils voulaient un militaire pour les guider dans cette période délicate. Or il se trouve que j'ai gardé des contacts au sein de l'armée. J'ai moi-même participé à des combats contre les armées d'Isitha. Discrètement, bien entendu, comme espion dans les troupes des autres royaumes directement confrontés aux envahisseurs. Le Fanjaka a été le premier à tomber. Puis ce fut le tour du Kerajan tandis que j'y étais. J'ai récemment appris que le Reglandon était désormais également attaqué. Actuellement, c'est le Kiralisag qui est le plus confronté aux troupes d'Isitha. »

« Mais ce sont nos voisins ! » s'exclama Bylga.

« Nos chers voisins, en effet. Le royaume de Heim est donc le prochain sur la liste. Le Reglandon n'est pas encore soumis. Et le Kiralisag n'en est qu'aux premières batailles. Le roi a pris le parti d'attaquer fortement avec toute son armée. »

« Voilà qui me semble une bonne stratégie » jugea Brendur.

Grafur reprit : « mais ne nous leurrions pas. Le Reglandon est puissant. Mais le Kiralisag ne tiendra pas longtemps. L'armée a mobilisé un grand nombre d'invocateurs, tous ceux qu'ils ont pu trouver. Ils ont réussi à disposer de plusieurs dragons, dont certains très puissants. Mais cela n'a pas empêché le royaume de

Les dragons d'Arel

connaître plusieurs défaites. Il faut donc être clair : nous n'avons plus beaucoup de temps. Quelques saisons tout au plus. »

« Nous ne sommes ni le roi ni ses généraux. Que pouvons nous faire si ce n'est nous lamenter ? » soupira Brendur.

Slatur écarta les bras pour intimer le silence. Il reprit alors la parole.

« Si je vous ai invités ici, ce n'est certainement pas pour nous lamenter. Il nous faut agir. Or notre royaume est malade. Si nous ne le soignons pas, nous serons détruits en quelques mois. La première mesure que je vous propose est, comme l'a si bien fait le roi de Kiralisag, de reprendre les formations des invocateurs-nés. Trop d'entre eux ne sont jamais détectés, et donc jamais formés. Certains, découvrant leurs dons tardivement et par eux-mêmes, deviennent sorciers, voire sorciers noirs. Nous manquons singulièrement de prêtres de Blo, ce qui me concerne directement. Comme le roi ne finance plus ces opérations, il faudra que nos confréries prennent l'initiative et la charge des opérations. »

Bylga sursauta : « voudriez-vous multiplier les dragons ? »

« C'est la deuxième phase de la mobilisation des invocateurs, en effet. Mais ce n'est pas tout. J'ai parlé du roi. Et le roi lui-même me préoccupe. »

Les dragons d'Arel

Les grands prêtres de la terre et du feu toussèrent. Mais Slatur reprit la parole pour poursuivre son idée.

« Le roi est faible et croit pouvoir retrouver de la puissance en adoptant une démarche mue par la colère. La colère est juste un aveu de faiblesse. Cette expédition menée en Ovinur est ridicule. Diviser le royaume au nom de quelques pièces d'or d'impôts alors que l'empire d'Isitha s'étend est une folie. »

« Je pensais que vous nous parleriez d'abord du problème de la succession... » s'étonna Kafa.

« J'y viens. En effet, vous avez raison, ce prince Erfingur est un imbécile prétentieux. Avec lui sur le trône, le royaume est perdu. Felagi est bien plus sage mais, pour monter sur le trône, il lui faudrait se marier avec un puissant duc qui saurait mettre son poids dans la balance. Voire écarter brutalement Erfingur. »

Kafa soupira : « il est de notoriété publique – sauf à Cour– que Felagi est amoureuse du général Hugrakur. Or, si celui-ci aurait sans doute le soutien total de l'armée royale, les ducs ne pourraient pas approuver cet orphelin d'origine misérable, quelque puisse être sa valeur. »

Slatur trancha : « je vous ai convoqué pour que nous puissions faire en sorte de changer les choses. Pour sauver le royaume de Heim, il nous faut une armée puissante. Il faut donc qu'Hugrakur épouse Felagi et

Les dragons d'Arel

monte sur le trône le plus tôt possible. Eventuellement par un coup d'Etat. »

Grafur était rouge de colère en prenant la parole. « Vous êtes totalement fou, Slatur. Les clergés ne peuvent pas entrer dans les querelles politiques. »

« Quand il s'agit de sauver le royaume et, au delà, tout Arel, vos préventions me semblent déplacées, mon cher Grafur. »

« Et même si nous nous lancions dans des complots de cette nature, au risque de nos têtes respectives, comment arriveriez-vous à convaincre les ducs qui lorgnent sur la main de Felagi de laisser un rival emporter la fille et le trône ? »

« Précisément parce qu'il est un rival de tous les candidats nobles, à égalité. Et qu'il n'a aucun domaine en propre. Une fois roi, il aura la capacité de défendre le royaume mais, politiquement, sera faible. Il pourrait assurer son trône en rétablissant le Sénat, par exemple. »

« Avez-vous songé à un petit détail, à savoir que Hugrakur est absolument fidèle au roi et que, jamais, il ne participera à un complot ? »

La remarque narquoise de Kafa entraîna un silence soudain.

Les dragons d'Areï

10

Les bruits de la bataille étaient désormais lointains. Tout comme les rugissements du dragon. Celui-ci devait s'en prendre surtout au campement et aux réserves des troupes royales. Les deux armées étaient en effet trop mêlées pour que le dragon puisse intervenir directement. L'invocation avait été trop lente. Le dragon n'avait pris vie que trop tard.

Hugrakur continuait sa progression dans le sous-bois, s'étant écarté suffisamment de la route. Mais les invocateurs ne pouvaient pas être loin. Il eut soudain comme un doute. Avait-il été trop en avant ? Il regarda mieux autour de lui. Il y avait un feu de camp, pas très loin, mais de l'autre côté de la route. Et légèrement en arrière.

La suite est en vente sur
<http://www.pierrebehel.com>